



RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

INRAE



## Compilation synthèses des ateliers

Séminaire 08 et 09 octobre 2024 MP-SANBA



<https://sanba.hub.inrae.fr/>

**MP-SANBA**

Métaprogramme  
SANTé et Bien-être des Animaux en élevage

## SOMMAIRE

<b>Atelier 1</b> : Liens entre état mental/émotions et santé (suite école chercheur "état mental des animaux") .....	3
<b>Atelier 2</b> : Comment aborder les liens entre microbiote, santé et bien-être.....	5
<b>Atelier 3</b> : Interface entre recherche et action publique : comment contribuer à la conception de politiques publiques en faveur des transformations des systèmes d'élevage promues par le MP ?.....	8
<b>Atelier 5</b> : Comment prendre en compte l'expertise de l'éleveur et travailler avec eux ?	10

# Synthèse des ateliers du mardi 08 octobre

Seulement quatre ateliers ont eu lieu lors du séminaire, puisque le n° 4, portant sur « Quels dispositifs de recherche/action pour embarquer les différents acteurs de l'aval et de l'amont dans l'exploration des solutions ? », n'a pas eu suffisamment d'inscrits.

## Atelier 1 : Liens entre état mental/émotions et santé (suite école chercheur "état mental des animaux")

**Présents** : Nadège Aigueperse, Joseph Allyndrée, Belén Barrio (prise de notes), Cécile Arnould, Raphaëlle Botreau, Emmanuelle Briard, Elodie Chaillou (animatrice), Morgane Costes-Thire, Théo Dessier, Lucile Hervé, Anissa Jahoui, Plotine Jardat, Isabelle Maillet, Mathilde Valenchon.

L'objectif de l'atelier était d'avoir une discussion qui faisait suite à l'école chercheur sur « l'état mental des animaux » et d'explorer collectivement les liens entre état mental et santé physique.

L'atelier comprenait 14 personnes, ayant ou pas assisté à l'école chercheur. En revanche, il y avait uniquement 4 participants qui travaillent (ou ont travaillé dans le passé) sur des aspects de la santé physique. Les autres participants étaient majoritairement des spécialistes du bien-être animal.

### Points clés discutés par le groupe

- **Définition de l'état mental** : l'état mental est défini comme un état psychique complexe résultant de l'interaction entre émotions, cognition et corps. Il englobe à la fois les états affectifs (émotions, humeur) et cognitifs physiques (perception, apprentissage), ainsi que l'influence du corps sur ces processus d'apprentissage (cognition incarnée). L'état mental comprend à la fois des phases où l'animal est bien, et des phases où l'animal n'est pas bien.
- **Discussion sur la définition du bien-être animal par l'ANSES** : les participants sont d'accord sur l'importance de l'individu dans cette définition.
- **État mental et maladie mentale** : il a été évoqué que les troubles mentaux sont perçus comme des dysfonctionnements biologiques affectant le cerveau et pouvant être liés à des facteurs environnementaux comme le stress chronique. La science s'est d'abord préoccupée de la santé physique des animaux (plus facile à étudier), l'aspect « maladie mentale » est donc pour le moment passé au second plan. Il y a donc un grand champ à explorer.
- **Définition de la santé** : le groupe a repris la définition de l'Organisation mondiale de la santé (OMS, 1946), qui a défini la santé en dépassant la notion d'absence de maladie et les critères traditionnels, strictement physiques et biologiques, pour afficher une dimension positive : " La santé est un état de complet de bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité " (World Health Organization, 2017).
- **Par quoi se traduit un problème de santé physique ?** : dans ce cas il y a bien un déséquilibre physiologique.

- **Difficultés méthodologiques** : les participants soulignent la complexité de mesurer l'état mental chez les animaux et la nécessité de développer de nouvelles méthodes pour étudier les interactions entre état mental, santé physique et comportement. Par exemple : souvent dans les manip sur le comportement, on va exclure des animaux qui ne vont pas bien (en mauvaise santé physique). Il y a également le problème éthique de garder/tester ces animaux, voire d'en créer un groupe entier (sinon on reste sur du case study, compliqué à interpréter).

Aussi, les participants ont discuté sur les biais qu'il peut y avoir dans l'interprétation des données réalisée par les auteurs. Il faut s'appuyer sur les données pour les interpréter et être moins biaisé par l'interprétation des auteurs. S'appuyer sur les données terrains permettrait de limiter ces biais, mais d'autres seraient alors introduits par les choix des méthodes de traitement utilisées ainsi que les données récoltées.

### **Quel(s) lien(s) entre état mental et santé physique**

Le groupe a souligné l'importance de considérer l'état mental en parallèle de la santé physique, comme le propose la définition de la santé de l'OMS. Il met en évidence l'interaction entre les deux, notamment dans le cas de la douleur chronique où la composante mentale joue un rôle important. L'état mental est considéré comme un facteur clé du bien-être animal. Les participants se demandent comment évaluer cet état mental, comment il influence la santé physique et comment l'améliorer à travers des interventions comme l'enrichissement environnemental.

Mais parfois les participants ne savent pas quelle dimension est la résultante de l'autre. Par exemple : sur deux lignées de brebis divergentes sur le comportement, et qui ont un taux de parasitisme différent, qui est la résultante ou à l'origine de l'autre aspect ?

Des questions de recherche qui ont été évoquées par le groupe :

- Regarder si les maladies augmentent selon l'état de BEA initial des animaux.
- Quelles sont les conséquences de l'état mental sur le système immunitaire ?
- Réaliser des tests de biais cognitif en comparant un lot en bonne santé physique, et un lot avec moins bonne santé physique
- Explorer l'état mental des animaux porteurs (d'une maladie). Est-ce que ces animaux sont réellement malades ? ont-ils un état mental différent des autres ?
- Pour réconcilier l'état physique avec l'état mental, il faudrait engager des recherches dans la cognition incarnée. Par exemple : dans un troupeau avec un environnement défavorable (pauvre, stress thermique...), est-ce que ces animaux sont plus sensibles aux pathogènes ?
- Travailler sur l'enrichissement cognitif (ex : nourriture cachée) pour modifier l'occupation de l'individu, et regarder s'il est plus ou moins sensible aux maladies
- Quel enrichissement pour améliorer le taux de survie des animaux ? quel « état mental » pour améliorer le taux de survie ou pour améliorer la réponse immunitaire suite à un vaccin ? Quel état mental pour que l'infestation par des parasites soit moins élevée ?
- Les questions sur « l'inflammation » font interagir à la fois le système immunitaire et le cerveau.

## Conclusion

Travailler sur les deux disciplines (état affectif et maladies physiques) semble nécessaire, surtout pour les doctorants. Il y a un changement de paradigme : la science a longtemps travaillé sur la valence négative et la maladie, et maintenant il semble un peu plus difficile d'approfondir les connaissances sur les états positifs. Si on est capable de décliner un « état mental », on pourra bien avancer.

### Le ressenti du groupe à la fin de l'atelier :

Globalement les participants ont trouvé les discussions (interdisciplinaires) intéressantes et ils étaient soulagés de voir que même les experts trouvent l'intersection compliquée à aborder. Les définitions restent toujours complexes, la santé et le bien-être sont liés. Il y a peu d'opposition entre les deux. Il faut savoir bien interpréter les relations entre les deux.

Travailler sur la santé physique rajoute des contraintes énormes (mesures physiologiques) pour un spécialiste du bien-être animal.

C'est intéressant de mettre la santé mentale dans la santé physique.

Certains participants ressortent de l'atelier avec beaucoup de questions encore.

Il y a deux ans l'état mental a été évoqué mais très peu discuté dans le séminaire SANBA.

Satisfaction de voir que cette année il a bien été abordé.

## Atelier 2 : Comment aborder les liens entre microbiote, santé et bien-être

**Présents** : Florence Beaugrand, Mustapha Berri, Françoise Bussie, Gilles Foucras (animateur), Sergine Even, Xavier Fourt, Pierre Germon, Raphaël Guatteo (animateur), Anne Hemonic, Julie Hervé, Nuria Mach-Calessas, Alice Racanati

### 1- De quel(s) microbiote parle-t-on : définition, concepts, procédures d'analyse

Accord dans le groupe pour dire que quand les gens parlent de microbiote, ils considèrent le plus souvent le microbiote digestif tel qu'approché par le microbiote fécal chez l'Homme.

Accord aussi sur ce a composition du microbiote : bactéries, levures, champignons, protozoaires voire virus et phages.

Mais accord du groupe pour dire que cela va au-delà de cette première définition

- D'une part car plusieurs microbiotes sont présents dans d'autres organes et parties de l'organisme, qu'ils coexistent et interagissent (respiratoire, urinaire, cutanée, mammaire ou lacté)
- D'autre part, selon les modèles et les maladies d'intérêt, étude de différents microbiotes et du pathobiot

Diversité à considérer également au sein du microbiote digestif en fonction de l'étage

- Distinction ruminants et monogatriques
- Selon la zone du tube digestif (estomac, différents segments intestinaux)
- Le microbiote pourrait presque recouvrir la définition d'un tissu propre
- Pour certains éleveurs, frontière flou entre microbisme d'élevage et microbiote

Mis à part pour l'étude du microbiote fécal pour lequel il semblerait que des protocoles standards d'analyse existent (confirmer auprès de Micalis) sur les étapes depuis le prélèvement jusqu'à la connaissance de la composition taxonomique, cela semble être moins le cas pour les autres

microbiotes, d'où nécessité d'un travail d'harmonisation et de standardisation des protocoles d'obtention.

Avant d'étudier des éventuels liens entre microbiote-SBEA, il semble déjà nécessaire de :

- Définir des procédures validées (du prélèvement jusqu'aux analyses possibles (du shotgun 16s jusqu'à la culturomique) pour définir et étudier les différents microbiotes d'intérêt
- S'entendre sur les analyses nécessaires ou indispensables selon les questions posées (toutes ne nécessitent peut-être pas du séquençage et des alternatives sont envisageables) : composition vs fonctionnalité. Comment s'approcher de la causalité sans être maximaliste sur l'échantillonnage (fréquence de la répétition par exemple) pour les analyses ?
- Influence majeure de l'alimentation : quid de l'eau de boisson rarement prise en compte ?

*Question* : est-ce possible déjà de faire un état des lieux des données disponibles auprès des équipes INRAe pour collecter si elles existent des procédures (pour évoluer vers des standards et l'interchangeabilité des données), et identifier éventuellement des données ou prélèvements stockés, disponibles, qui n'ont pas encore été traités pour cette question.

## **2- De la nécessité/difficulté de prendre en compte d'éventuels effets confondants**

Une multitude de critères (individuels : physiologiques ou génétiques, sociaux : groupe ou troupeau, environnementaux : géographique et milieux de vie) sont de nature à modifier la composition des microbiotes et perturber l'évaluation d'un lien éventuel entre microbiote(s)-santé et BEA.

- Que ce soit car un facteur peut expliquer 90% à lui seul de l'occurrence d'une maladie
- Que ce soit car différents facteurs peuvent influencer à la fois sur l'occurrence elle-même, mais aussi via le microbiote

➔ Nécessité donc d'étudier ce lien :

- Avec des cohortes dans des études longitudinales pour corréliser les événements (changement de composition -> occurrence de troubles ou de maladies)
- Dans des situations très contrôlées ou on forcerait/provoquerait un déséquilibre ou un changement afin d'en mesurer les conséquences sur santé et BEA.
- en s'appuyant sur un maximum de données d'intérêt collectées (pour définir la santé/BEA, voire collecter des prélèvements qui pourraient ensuite être mis à profit et analysés s par des chercheurs selon leurs questions et les moyens techniques/financiers disponibles.

Lien à faire avec le MP HOLOFUX ?

## **3- De quelle(s) santé parle-t-on ?**

Uniquement les maladies infectieuses ? Les maladies métaboliques ? Inflammation locale/systémique, dérégulée de façon aiguë/chronique ? ou d'une santé plus globale dont la grille/évaluation serait à construire (définition de la santé et du BEA que l'on voudrait prendre en compte par espèce/système d'élevage)

Longévité vs santé : quel critère privilégié ?

Approche maladie/maladie et microbiote/microbiote, ou bien approche plus globale

## **4- De quel lien parle-t-on ?**

- Cherche-t-on à mettre en évidence un effet boîte noire

- Ajout de probiotique et comparaison avec/sans supplémentation sur occurrence d'un ou de trouble(s) de santé/production : effet oui ou non comme le demande certains acteurs du secteur économique (allégation santé/BEA de composés divers utilisés en alimentation animale)

- Cherche-t-on à mettre en évidence des liens fonctionnels ? sur des mécanismes physiologiques, immunitaires, inflammatoires ?

- Nécessité de dispositifs expérimentaux beaucoup plus lourds : situations expérimentales contrôlées, effectif total, répétitions dans conditions diversifiées, ...

## 5- Est-ce une priorité ? ou quelle(s) serai(en)t la/les priorités

**Question 1** : déjà de savoir si en situation de ressources financières contraintes, il s'agit d'un lien le plus important/le plus fort à privilégier pour faire évoluer les situations sanitaires qui, hors menace émergente, sont déjà globalement plutôt bonnes ? Quelle est la marge de progrès espéré par cette approche ?

**Question 2** : si on devait travailler sur des priorités sanitaires/BEA

Soit des situations où aujourd'hui il y a une impasse en termes de contrôle/traitement de solutions techniques applicables en élevage

- Peu de situations identifiées spontanément dans les ateliers ou élevages commerciaux : cannibalisme chez porcs, picage chez poulet, troubles ou dysfonctionnement du péripartum chez la vache (leaky gut notamment)

Ou des maladies endémiques dont la prévention est délicate, voire impossible

- exemple paratuberculose des ruminants (qui coche digestif/inflammatoire/dysbiose)

Des maladies transverses entre espèces et filières : prévention de l'excrétion des salmonelles en élevage (Porcs, volailles, ruminants)

- Des maladies plus courantes, voire fréquentes où on chercherait une alternative thérapeutique aux antibiotiques (comme colite ulcéreuse chez l'Homme qui est pris comme exemple où le rôle du microbiote semble majeur avec des solutions thérapeutiques utilisant le transfert de microbiote digestif)

A ce stade il nous semble qu'il a déjà beaucoup de questions sur microbiote(s) et santé(s) avant d'aller vers un lien éventuel avec le bien-être animal. Que des progrès en termes d'analyse et de définition sont nécessaires pour que la question puisse être posée de façon fiable et exploitable

**Proposition pourrait être de créer un réseau au sein du MP SANBA qui pourrait traiter**

- **Une synthèse/capitalisation des actions déjà menées ou en cours à INRAE et un bilan des connaissances/des données disponibles**
- **Identifier ce que seraient les priorités sanitaires à traiter en fonction des espèces/anomalies (avec une étape de hiérarchisation du prioritaire/possible/exploitable)**
- **Dégager un plan de travail sur le lien microbiote/santé/BEA.**

## Atelier 3 : Interface entre recherche et action publique : comment contribuer à la conception de politiques publiques en faveur des transformations des systèmes d'élevage promues par le MP ?

**Présents** : Genevieve Aubin-Houzelstein, Larissa Billaudet, Alain Boissy (animation), Patrice Cayre, Livio Casella Colombeau, Christian Ducrot (prise de notes), Stéphane Ferchaud, Elsa Jourdain, Christelle Knudsen, Anne Lespine, Pauline Martin, Elodie Merlot, Maria Martin Meyer, Mathilde Paul, Isabelle Pion, Anatole Poinsot.

L'objectif de l'atelier était d'identifier des pistes, leviers, sujets en lien avec les outils de politiques publiques, qui pourraient inspirer les futures recherches-actions interdisciplinaires du MP promouvant le BEA et la SA dans les démarches de transformation de systèmes d'élevage plus durables.

L'atelier comprenait 16 personnes, ayant pour la plupart peu ou pas conduit de recherche en lien avec les PP. Le groupe a pu profiter de l'expérience de deux personnes invitées pour leurs actions en lien avec les PP, à savoir Anatole Poinsot (juriste à l'association Animal Law Europe) et Isabelle Pion (inspectrice de santé publique vétérinaire travaillant désormais à la DAPP d'INRAE).

Au-delà de créer et d'entretenir l'intérêt du sujet dans la société (par exemple résultats de recherche sur le bien-être animal via le CNR BEA qui est chargé de diffuser les connaissances, il a été convenu qu'il est important de :

- i) S'adapter aux acteurs des politiques publiques,
- ii) Travailler avec des médiateurs potentiels (entre le monde de la recherche et les décideurs publics),
- iii) Diversifier et renforcer les collaborations,
- iv) Multiplier les échelles et outils mobilisables.

### **S'adapter aux acteurs des politiques publiques**

Il a été discuté et illustré le besoin d'adapter notre mode de communication (fond et forme) en direction de la société et des décideurs publics, dans la mesure où le niveau de connaissances scientifiques et le temps disponible restent limités et les échéances sont relativement courtes. Il faut par conséquent concevoir des infographies courtes et/ou des policy briefs pour capter l'attention des décideurs publics.

### **Travailler avec des médiateurs potentiels (entre le monde de la recherche et les décideurs publics)**

Il y a une étape essentielle entre l'acquisition du savoir par la recherche et la production d'une connaissance transformable en normes. Pour ce travail de traduction dans un langage adapté aux décideurs publics, les chercheurs ne sont pas les mieux outillés, d'où l'intérêt d'utiliser un relai de traduction et d'intermédiation.

Les organismes de lobbying, par exemple Animal Law Europe qui fait du plaidoyer pour le bien-être animal à Bruxelles, sont à la recherche d'informations scientifiques synthétisées et accessibles pour leur travail de plaidoyer ou pour travailler à la rédaction d'amendements ou de textes législatifs qui doivent être justifiés sur des connaissances scientifiques. Ces connaissances ne sont pas toujours accessibles pour des juristes et 'science-pistes', qui utilisent les rapports d'expertise existant sur



leur sujet de travail. Les organisations en pointe pour faire évoluer les orientations des politiques publiques et des réglementations, par exemple les ONG, sont donc des relais utiles et professionnels pour les scientifiques pour valoriser leur travail en APP. Des relations de confiance pourraient être développées avec ces médiateurs spécialisés dans le lobbying et fournir la matière nécessaire à produire de la réglementation (rapports détaillés ou publications, par exemple expertises EFSA, Anses, CNR BEA qui vont alimenter le travail des juristes pour établir une réglementation).

### **Diversifier et renforcer les collaborations**

Les chercheurs ont tendance à s'intéresser à l'APP une fois qu'ils ont acquis des résultats scientifiques. Il serait préférable qu'ils s'intéressent à l'APP en amont, dans la mesure où réfléchir en termes d'APP, et avec les acteurs de l'APP, pourrait orienter autrement leurs travaux et avoir un impact en APP plus direct et efficace : vers une co-construction des projets avec les décideurs publics ? A ce titre, il est intéressant de revenir sur l'approche engagée dans le projet Transition ZooJeu qui fait interagir tous les acteurs privés/publics à une échelle territoriale via la mise en œuvre d'un jeu sérieux.

Toutefois, une difficulté de la relation recherche – appui aux politiques publiques est la temporalité extrêmement différente entre les deux interlocuteurs, les décideurs publics agissent le plus souvent dans l'urgence et quand le moment est approprié pour avancer leurs dossiers. Cette limite est à prendre en compte dans la conception de l'approche par la recherche.

Les disciplines scientifiques avec lesquelles il serait utile de collaborer pour mettre en œuvre des recherches en direction des PP sont diverses : droit, sociologie des organisations, sciences politiques, sociologie politique. En complément des acteurs scientifiques, il est possible de se rapprocher des ONG engagées à l'Europe sur le bien-être animal sont nombreuses : CIWF, Green peace for paws, LFDA en France au sein de Eurogroup for animals (nombreux donateurs dans le domaine bien-être animal), Animal Law Europe (spécialisée sur le droit par rapport aux autres).

### **Multiplier les échelles et les outils mobilisables**

Les outils et instruments d'APP peuvent être mobilisés à différentes échelles :

- Europe (DG Agri et SANTE, SCAR...) car la réglementation sur l'agriculture et la santé animale est essentiellement du ressort européen,
- Echelle nationale (CNOPSAV, CGAAER...) car la réglementation du BEA est propre aux Etats Membres,
- Echelle plus locale : contrat local de santé, plans alimentaires territoriaux, délégations, réseaux locaux, instances particulières selon les spécificités des territoires (exemple Commission sanitaire caprine dans le Niortais), instances peu utilisées régionalement comme les CROPSAV (comité régional sur santé et bien-être animal, qui a été un lieu de co-construction important en Corse pour la réglementation de la maladie d'Aujeszky), DDPP, ARS...

Remarque : il n'a pas été mentionné lors de l'atelier le niveau international, mais il est aussi capital pour la réglementation des maladies animales réglementées (OMSA-exOIE).

A l'échelle européenne, un outil très direct de la démocratie, accessible sur son site web, est représenté par les appels à contribution sur l'élaboration des normes (« have your say ») (ex sur loi de la santé animale). Toutes les contributions sont lues et c'est un moyen de faire connaître ses

idées et de se faire connaître. L'ONG Animal law Europe a rédigé un guide pour aider les acteurs à contribuer. C'est un levier qui fonctionne et les syndicats agricoles majoritaires font une veille et y répondent. Il est important de se positionner via le SCAR (voir notamment les CWG AHW et CWG SAP). Il existe aussi un groupe d'experts adossé à la DG santé de l'Europe, avec un expert par pays, sur santé bien être, composition confidentielle (à creuser ?).

Il a été mentionné le besoin pour les chercheurs de savoir, en relation avec leur employeur INRAE, comment ils peuvent se positionner dans ces contributions et ces groupes d'expertises, et à quel titre. Les lobbyistes et autres contributeurs sont très engagés et affirment leurs plaidoyers. Pour être entendu, il est important de s'exprimer de manière très affirmative quand on se positionne dans ces instances, avec moins de réserve que la réserve habituelle du chercheur. Besoin de formation à voir avec DAPP ?

Quand on veut s'insérer localement dans l'APP, il est important d'intégrer les instances locales d'APP, tout en comprenant bien les intrications locales, les réseaux, les instances organisées et les autres lieux d'action.

Il a été aussi suggéré la production d'opinion paper ou de position paper, où on porte une vision argumentée scientifiquement. C'est un outil bilatéral très fort pour travailler avec les autres instituts, mais peut être plus sur le volet scientifique qu'APP. Dans le même esprit, il peut être monté des opérations de lobbying, par exemple celle d'INRAE sur l'opération zéro pesticide, avec l'organisation d'un colloque européen, un gros effort de communication, etc... organisé en collaboration avec un journaliste professionnel reconnu (blog). Une autre idée serait de se connecter avec des youtubers. Là encore, ces actions sont à réfléchir en interaction avec la DAPP (et la DirCom ?).

## Atelier 5 : Comment prendre en compte l'expertise de l'éleveur et travailler avec eux ?

**Présents :** Lucile Benoit, Xavier Boivin, Caroline Constantis, Violaine Colson, Vanina Deneux, Julie Duval, Xavier Fernandez (prise des notes), Guylène Goudet, Hélène Gross, Hélène Jammes, Marie-Madeleine Mialon, Luc Mirabito, Raymond Nowak, Sandrine Petit (animatrice), Marie-Hélène Pinard, Joséphine Richard, Sébastien Trabucco

L'atelier s'est structuré en 2 temps de travail avec à chaque fois une mise en commun

### 1/ PHASE 1 : Pourquoi ne pas/prendre en compte l'expertise des éleveurs et travailler avec eux

Avant d'aborder le comment, le premier temps de l'atelier consiste à réfléchir d'abord au pourquoi nous chercheuses et chercheurs souhaitons prendre en compte l'expertise des agriculteurs ou au contraire ne le souhaitons pas ou ne le faisons pas.

Derrière l'intitulé de l'atelier « Comment prendre en compte l'expertise de l'éleveur et travailler avec eux ? », l'idée est de revoir le processus actuel de travail pour aller vers une meilleure prise en compte de cette expertise. De là vient la proposition de réfléchir en deux groupes à toutes les justifications de la prise en compte de l'expertise des éleveurs ou au contraire à sa mise à l'écart. Le groupe se divise en deux groupes qui vont travailler l'un sur le « pour » et l'autre sur le « contre-ne pas ». Le travail d'expression sur le « contre - ne pas » vise à faire émerger les registres d'argumentation qui expliquent pourquoi des chercheurs ne travaillent pas avec des éleveurs ; les personnes du groupe ont évoqué les raisons qu'elles percevaient, ce n'était pas nécessairement leur propre conviction. On voit ainsi apparaître des représentations contrastées de la place et de la

posture des éleveurs selon les scientifiques (et en miroir aussi des représentations des place et rôle des scientifiques).

### **Groupe « Contre/ ne pas » :**

- Ils n'ont pas fait d'études, pas de connaissances des recherches menées, des cadres, pas de connaissances conceptuelles
- Des savoirs très centrés, très situés
- Une vision à court terme
- Centrés sur les préoccupations économiques prioritaires par rapport au BEA
- Ce n'est pas généralisable
- Eleveurs soumis aux habitudes, réfractaires au changement
- Des stratégies de protection et de mise à distance de l'animal en termes d'affects pour continuer son travail
- Chronophages pour les scientifiques ; besoin de temps pour établir la confiance avec les éleveurs
- Doute sur les discours, leur objectivité ; des récits anecdotiques
- Les éleveurs ne nous apportent pas grand-chose d'intéressant
- Peuvent avoir un regard critique sur nos recherches ; peur du jugement de l'éleveur ; peur d'être bousculé dans notre recherche (stratégies d'évitement)
- Scientifiques savent ce qui est bon pour l'éleveur
- Les leviers d'action ne sont pas à leur niveau ; il vaut mieux travailler avec ceux qui peuvent faire bouger les choses (acteurs des politiques publiques...)
- Défense de territoires professionnels de part et d'autre
- Difficultés pour se comprendre ; langage différent
- Pas de culture de l'éthologie
- Résultats non publiables.

### **Groupe « Pour »**

- Parce que je travaille pour les éleveurs, élaborer des projets qui répondent à leurs besoins
- Répondre aux questionnements des éleveurs
- Prendre en compte une expertise non dite, plus pertinente que celle des chercheurs, parfois ?
- En tant que chercheur : cela permet de garder les pieds sur terre
- Déconnexion par rapport aux contraintes que rencontrent les éleveurs, variabilité de situations de terrain
- Etat mental des animaux diffère entre les conditions expérimentales et de terrain, en lien avec les installations et les pratiques
- Bénéficier de l'œil de l'éleveur
- Gagner en crédibilité par rapport aux éleveurs
- Une meilleure applicabilité, facilitation de l'appropriation ; expérimenter en ferme permet de mieux diffuser les résultats
- Facilitation de l'appropriation des résultats de la recherche
- Partager des connaissances et des visions et les faire évoluer ensemble
- Approche globale du comportement ; expertise des éleveurs qui sont au quotidien avec les animaux : une vision experte de terrain
- Vision holistique/systemique des élevages : quels impacts des pratiques sur l'ensemble du fonctionnement de la ferme
- Capter les savoirs, la culture, les innovations

- S'inscrire dans une dynamique temporelle de moyen terme : construction d'une expérience commune
- Les intégrer dans la construction des projets
- Elargir la capacité d'acquérir des données : plus de diversité, variabilité des types génétiques, variabilité des conditions, ....

### **Synthèse proposée** (postérieure à l'atelier)

Les 'pour' comme les 'contre' font apparaître des représentations contrastées des éleveurs, tantôt comme « sachants », d'ailleurs ayant plus de connaissances que le chercheur qui doit gagner en crédibilité et surtout les éleveurs détiennent une approche globale ; tantôt comme « ignorants » avec des connaissances partielles, peu généralisables avec une vision économique et de court terme. Si dans le cas des « pour », la posture du chercheur est humble vis-à-vis d'un éleveur considéré comme expert à vision systémique, dans les termes du « contre », une hiérarchie entre personnes et entre savoirs est établie, les chercheurs et leurs savoirs ayant alors plus de valeur. Le registre du « pour » dessine une recherche qui a envie de cerner et de répondre aux besoins des éleveurs avec une curiosité pour leurs savoirs et leur culture. Le registre du « contre » montre une recherche centrée sur les résultats scientifiques et publiables à obtenir. Dans le « pour », l'évolution des pratiques se conçoit par la prise en compte des réalités de l'élevage de manière systémique, via un travail commun de moyen terme. Dans le registre du « contre », plusieurs arguments convergent vers une inertie à changer par des résistances, voire des clivages forts avec des défenses de territoires professionnels, des difficultés à se comprendre. Le « pour » décrit un espace de travail à ouvrir par la curiosité du chercheur qui reconnaît une pleine légitimité à l'éleveur, qui paraît plus flexible. Le « contre » fait le portrait d'un espace de collaboration restreint et imprégné d'une défiance vis-à-vis de la légitimité de l'éleveur, préférant une recherche dans sa « tour d'ivoire ».

## **2/ PHASE 2 : partage d'expériences de travail avec les éleveurs**

Le second temps est consacré aux partages d'expérience de recherches avec les éleveurs en 3 sous-groupes de 4 à 5 personnes. Les participants partagent une expérience vécue et l'explicitent selon le tableau proposé (cf. Tab. 1 à 3). Ces éléments vont permettre de réfléchir aux conditions pour prendre en compte l'expertise des éleveurs et documenter des façons de travailler avec eux. Le travail en sous-groupe est restitué autour des points saillants qui ressortent du partage des expériences.

Les points saillants :

### **Groupe 2 :**

- Besoin de flexibilité dans les projets : les résultats ne sont pas forcément ceux que l'on attendait, difficile de programmer dès le départ ce que l'on va faire. Les besoins évoluent. Les résultats ne sont pas toujours ceux qui sont attendus par l'éleveur ; les regards évoluent des deux côtés parfois interrogeant même l'intérêt de continuer.
- Besoin de trouver un cadre de travail qui permet la collaboration, un cadre qui intègre la question de la temporalité, il faut convaincre de l'intérêt de travailler sur le temps long par rapport aux temps courts souhaités d'attentes de réponses. Il est important de se mettre d'accord sur la temporalité de la collaboration.
- On peut travailler avec un groupe d'éleveur dans lequel il peut y avoir des tiraillements ou des freins à la dynamique collective pour des questions politiques ou de positions ; identifier les personnes leaders ou qui peuvent tirer le groupe dans une bonne dynamique.

## **Groupe 1**

Trois projets partagés sur des espèces différentes : palmipèdes foie gras ; prédation lupine ; peste porcine en Corse.

Des éleveurs, mais aussi d'autres acteurs impliqués (chambres d'agriculture, ...)

- Les difficultés, des changements dans les attentes des différents acteurs ; et quand on aborde le changement de pratiques il y a deux postures possibles : coopération collective ou retrait.
- Le facteur facilitant : prendre le temps, donner sa chance à l'intelligence collective pour mûrir les projets. Importance de la confiance entre partenaires pour faire avancer la réflexion et les projets ; régularité des rencontres.
- Une animation extérieure, « sans étiquette », est un atout.

## **Groupe 3**

- Sujets partagés : la mise en place d'enquêtes et de protocoles chez les éleveurs ici : équins, bovins allaitants, bovins laitiers ; volaille. Biodiversité des estives, biodiversité aviaire sauvage sur les exploitations
- Besoin d'expertise et de qualités humaines affirmées pour réaliser les enquêtes dans de bonnes conditions. Il faut faire attention à qui on envoie sur le terrain
- Soigner la restitution des résultats avec les éleveurs

## **CONCLUSION** (a posteriori)

S'engager dans des recherches avec les éleveurs suppose dans un premier temps une réflexion sur la posture du chercheur.se et la manière dont il.elle considère son savoir au regard de savoirs d'éleveurs qu'il.elle souhaite mobiliser. C'est ce que la première partie de l'atelier a montré avec la diversité des manières de se représenter l'autre et ses dispositions. La seconde partie de l'atelier a montré qu'il y a une richesse d'expériences de travail avec les éleveurs parmi les collègues de l'atelier. Ces expériences croisées convergent sur la nécessité d'avoir un goût, une aptitude et une certaine maîtrise des interactions avec les éleveurs. Ce travail collaboratif est un processus qui nécessite à la fois un cadrage comprenant une mise au clair des objectifs respectifs et une flexibilité pour prendre en compte de nouveaux enjeux ou adapter un calendrier de travail. Il faut anticiper la possibilité de freins et d'imprévus dans un tel processus ; un savoir-faire d'animation permettra de s'appuyer sur les personnes constructives du collectif et une personne tiers formée à l'animation facilitera le processus. Les résultats seront peut-être différents des livrables prévus et devront être présentés aux éleveurs.

## Annexe : Tableaux des expériences partagées

### Groupe 1

<p><b>Objectif du projet –Date- période</b></p> <p>1.Palmipèdes foie gras 1998-2004 ; développer le logement collectif</p> <p>2.Biosécurité en Corse ; plan sanitaire porcine ; peste porcine africaine ; risque de perdre le système de parcours extérieur.</p> <p>3.Projet prédation du loup en Aveyron</p>	<p><b>Éleveurs et types de savoirs mobilisés</b></p> <p>1.Canards : élevages pilotes – station expé ; éleveurs-chercheurs, fabricants cages ; zootechnie ; physiologie, éthologues ; psychologues, ergonomes</p> <p>2. zootechnie, sc sociales, éleveurs GTS, GTV,</p> <p>3. éleveurs, pouvoirs publics</p>
<p><b>Difficultés rencontrées</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Contexte politico-économique, nvelle norme ; amener les éleveurs à changer ; s'approprier nouvel outil</li> <li>2. Pas le même vocabulaire que les éleveurs ; aide à l'utilisation chataigneraies mais surfaces en baisse ; tensions avec les vétos sur actes pour ovariectomie ; attentes différentes entre acteurs</li> <li>3. Sujet clivant pro versus anti-loup</li> </ol>	<p><b>Facteurs facilitants</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Multidisciplinarité ; accompagnement ; temps de maturation ; intelligence collective</li> <li>2. Ile Corse : tt le monde se connaît ; groupe déjà rodé car a travaillé sur autre pathologie (Aujeski) ; prise en compte savoirs de l'éleveur</li> <li>3. Personne extérieure au milieu professionnel concerné</li> </ol>
<p><b>Lieux /formes de rencontre /hybridation</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Construction de projet expérimental ; traque aux innovations ; analyse multidisciplinaire éleveur/chercheur (film analysé)</li> <li>2. Eleveurs : rencontre tous les mois/ régularité</li> <li>3. Entretiens individuels ; analyse presse ; production « grise »</li> </ol>	<p><b>Résultats obtenus</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Proposition de référence surface /taille de groupe ; modification du mode de logement ; expérience holistique ; intelligence collective ;</li> <li>2. Possibilité de lâcher les porcs charcutiers sur parcours ; décisions prises sur chts de pratiques</li> <li>3. Publication de l'analyse mais quels effets sur l'évolution de la situation ?</li> </ol>

## Groupe 2

<p><b>Objectif du projet –Date- période</b></p> <ol style="list-style-type: none"><li>1. VACIBIOTOR Santé des animaux via vaccination et effets de l'accès à l'extérieur</li><li>2. Recherche sur la docilité des vaches allaitantes limousines ; expérimentation avec éleveurs ; vaches inséminées par taureau dont ils ne connaissent pas l'origine ; travail sur interaction génétique X environnement</li></ol>	<p><b>Eleveurs et types de savoirs mobilisés</b></p> <ol style="list-style-type: none"><li>1. Sélectionneurs de poules ; 2 lignées testées , réponse inattendue par rapport à l'expertise des sélectionneurs</li><li>2. 30 éleveurs</li></ol>
<p><b>Difficultés rencontrées</b></p> <ol style="list-style-type: none"><li>1. Idées préconçues ; expertises différentes ; on ne peut pas tt prévoir ; besoin de temps pour apprendre à se connaître</li><li>2. Beaucoup de logistique, planification ; besoin d'avoir gens coopératifs et des personnes qui ne vont pas faire exploser dynamique de groupes ; contacter les personnes via réseau d'organisations agricoles ici Bovins croissance pour accéder aux éleveurs, ensuite facile</li></ol>	<p><b>Facteurs facilitants</b></p> <ol style="list-style-type: none"><li>1. Relation de confiance construite dans le temps ; résultats intéressants pour 2 parties ; avoir de la flexibilité dans les projets ; être humble ; mise à disposition de moyens par sélectionneur ; envie de produire résultats pour eux pas que pour résultats sc.</li><li>2. Gros dispositif réussi avec enjeux partagés ; répond à une vraie attente</li></ol>
<p><b>Lieux /formes de rencontre /hybridation</b></p> <ol style="list-style-type: none"><li>1. Tous impliqués pour mettre en place un suivi des mouvements de poules ; partage de données de pedigree avec la recherche</li><li>2. Observation des animaux chez les éleveurs ; questionnement sur pratiques, relation homme-animal ; mise en commun avec éleveurs pour qu'ils échangent aussi entre eux</li></ol>	<p><b>Résultats obtenus</b></p> <ol style="list-style-type: none"><li>1. Etre utile dans la démarche de mise sur le marché du sélectionneur ; financement d'une 2<sup>ème</sup> thèse</li></ol>

### Groupe 3

<p><b>Objectif du projet –Date- période</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Projet RUMIGEN (2022-24) 5000 vaches</li> <li>2. Projet Grazy Daisy (2018-21)</li> <li>3. Projet AGRIBIRDS (CASDAR) et thèse pilotage par les éleveurs de la biodiversité des alpages et estives</li> <li>4. Thèse relations de travail anthropoéquine</li> </ol>	<p><b>Éleveurs et types de savoirs mobilisés</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. éleveurs de vaches laitières/ conduites d'élevage</li> <li>2. éleveurs.ses de veaux sousnourrices en bio</li> <li>3. conduite agronomique et alimentation animale</li> </ol>
<p><b>Difficultés rencontrées</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Contacts et mise en place de rdv ; réticence à répondre aux questions (moins avec le temps) ; comment toucher des personnes non intéressées</li> <li>2. Recrutement, appel et prise de rdv avec éleveurs</li> <li>3. Sortir des préjugés (ex. les vaches ne mangent pas ligneux) ; ne pas dévier sur d'autres problématiques</li> <li>4. Des entretiens avec des personnes en grande difficulté</li> </ol>	<p><b>Facteurs facilitants</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Réseau professionnel (ELIANCE, Evolution)</li> <li>2. Réseau d'éleveurs ; restitution des résultats aux éleveurs ; prise directe des questionnements des éleveurs dans le protocole pour le tester</li> <li>3. Intérêt pour le projet</li> </ol>
<p><b>Lieux /formes de rencontre /hybridation</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Fermes</li> <li>2. Fermes et réunions</li> <li>3. Sur les alpages, dans champs et prairies</li> <li>4. Dans les écuries ; sur les terrains de concours</li> </ol>	<p><b>Résultats obtenus</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. En cours d'analyse : obtention de la typologie des élevages / mettre en parallèle avec données épigénétiques</li> <li>2. Conduite d'élevage de veaux laitiers sous nourrice , impacts sur la croissance, le BE, diarrhées néonatales ; strongles gastro-intestinaux</li> <li>3. Croisement situé de différentes disciplines ; identification de nouveaux indicateurs ; connaissances écologiques sur les espèces</li> <li>4. Aspects déontologiques d'une profession qui s'ignore.</li> </ol>